

Le cœur et l'argent du cœur

COUSINS UN JOUR...

Jean BAUWIN

Mon cousin, le film de Jan Kounen, met face-à-face un duo comique et sensible : Vincent Lindon, un homme d'affaires qui a vendu son âme à la finance, et François Damiens, un dépressif hypersensible.

L'univers de Pierre Pastié est totalement structuré. De la décoration à l'architecture, tout se décline sur le mode géométrique, et on comprend très vite que cette obsession n'est que le reflet de son caractère : il est un homme d'affaires cartésien et efficace. Vincent Lindon incarne ce self-made-man qui a hérité de l'entreprise créée par son grand-père. Après la gestion calamiteuse de son père et de son oncle, il a repris les choses en main, et le groupe Pastié réunit aujourd'hui les plus grandes marques d'alcool. Rien ni personne ne lui résiste... du moins jusqu'à présent. Son cousin, Adrien, joué par François Damiens, possède la moitié des actions. Selon un accord passé par leurs pères, tous les cinq ans, ils doivent renouveler le contrat qui permet à l'un de gérer seul l'entreprise, avec la confiance de l'autre. Le jour est venu de se revoir chez le notaire pour signer. Mais rien ne se passe comme prévu...

Dans cette comédie, qui rappelle *La Chèvre*, le duo d'acteurs emmène le spectateur dans une suite rocambolesque d'aventures, parfois peu

vraisemblables, mais qui servent le propos du réalisateur : opposer deux mondes, deux visions du monde. Le financier qui se donne tout entier à son travail, au détriment de sa vie de famille. Face à l'original, le gars tellement hypersensible qu'il en devient inadapté à la société. Leur rencontre risque bien de faire exploser les bulles qui les isolent l'un de l'autre.

SYNDROME DU POP-CORN

Jan Kounen, le réalisateur français d'origine néerlandaise (*Doberman, Blueberry, 99 francs*), signe une comédie dont le scénario est assez convenu, mais avec de beaux personnages et de bons sentiments. En ces temps de pandémie, c'est un film qui fait du bien. Pierre a fait de l'entreprise familiale une machine bien rodée. Autour de lui, la ruche du groupe Pastié est toujours en effervescence. Tout roule, chacun est à sa place et tous n'ont qu'un objectif : augmenter les profits. Mais son métier lui prend tout son temps : il ne voit pas grandir sa fille et trouve à peine le temps d'aller voir sa femme en concert.

Adrien est son exact opposé. Pierre ne voit en lui qu'un fou. Il faut dire que depuis la mort de sa mère, il y a deux ans, il est en traitement dans un asile. La psychiatre qui le suit, jouée par l'excellente Catherine Davenier, est un personnage truculent. Elle le décrit comme un être intelligent, mais ultrasensible, atteint du syndrome du pop-corn : le petit grain de maïs est inoffensif, mais lorsque l'huile se met à chauffer, il explose, et là, il vaut mieux se mettre aux abris.

Il est aussi un porte-poisse. Dès qu'il entre dans l'univers du patron, comme le grain de sable dans l'engrenage, il n'entraîne que des catastrophes. Avant de renouveler sa confiance à son cousin, il veut en effet se rapprocher de lui, connaître son travail. S'il ne maîtrise pas tout à fait les codes de l'entreprise, il lie facilement relation. C'est un sentimental, attentif aux autres. Il connaît très vite les employés, leurs difficultés, et il se montre bienveillant à leur égard. Et tandis que Pierre ne s'épanouit que dans le béton et l'acier, lui est proche de la nature, il y trouve un lieu de ressourcement. Il enlace les arbres comme les gens et prend soin des plantes aussi bien que des personnes.

Toiles & Planches

AU TEMPS DU VIRUS

Thierry Debroux raconte le quotidien d'un directeur de théâtre confiné dans sa salle à l'italienne et qui rêve de monter *Hamlet* à la rentrée. Il répète avec les comédiens en visioconférence, jusqu'à ce qu'un être étrange surgisse et mette la pagaille. L'imposant Daniel Hanssens et le bouillonnant Othmane Moumen réinventent le théâtre au temps du virus avec humour et émotion. Le plaisir est au rendez-vous.

To play or not to play, de Thierry Debroux, jusqu'au 24/10 au Théâtre Royal du Parc, rue de la Loi 3, à 1000 Bruxelles. ☎02.505.30.30 🌐www.theatreduparc.be

EST-IL PRÊTRE ?

Détenu dans un centre pour mineurs où il purge une peine pour meurtre, le jeune Daniel devient très religieux. Envoyé travailler dans un atelier d'une petite ville, il s'y fait passer pour un prêtre et se lie d'amitié avec le curé. Lors de son absence, il anime la paroisse et y impose un style de prédication peu ordinaire dans ce monde conservateur. Avant que sa situation devienne difficile à tenir... Une réalisation du Polonais Jan Komasa, auteur de plusieurs films sur des thèmes spirituels.

Corpus Christi, en salles le 07/10.



DUO ATYPIQUE.
Mais lequel est le plus sage ?

UNE MAIN TENDUE

Un peu d'humanité dans ce monde aseptisé de la finance, cela fait du bien à tout le monde. Sauf à Pierre, profondément agacé et en proie aux pires angoisses. Pourtant, lorsque l'achat d'un grand vignoble bordelais est compromis, vu que le vendeur est très attaché aux valeurs familiales, il veut lui faire croire que son cousin et lui s'entendent comme deux frères et gèrent de concert l'entreprise familiale. Cependant Adrien n'est pas aussi idiot qu'il n'en a l'air et ne sera jamais la dupe de l'autre. « *L'histoire n'est pas un voyage mystique, mais elle a un côté spirituel : la réunion de quelque chose qui a été séparé. C'est définitivement un voyage initiatique pour le personnage de Vincent Lindon* », confiait Jan Kounen au magazine américain *Variety*, le 16 janvier dernier.

Ce voyage intérieur ramène Pierre aux sources de l'enfance, puisqu'un secret ancien lie les deux hommes au-

tour d'une main tendue. Si le temps a coulé, cette main ne cesse de le hanter. Dans son bureau, toutes les œuvres d'art représentent des mains, aussi bien en sculptures, qu'en peintures ou en photographies. Lui qui est en train de se noyer dans l'univers de la finance, il a besoin d'une main qui se tend vers lui. De retrouver le contact avec la réalité, avec la nature, avec sa nature, avec l'enfant qu'il était et qui s'est perdu. Sur ce chemin de la renaissance, il ne pouvait trouver meilleur guide qu'Adrien. Le fou est sans doute le plus sage, parce qu'il préfère la sincérité à l'hypocrisie et le cœur à l'argent.

INNOCENCE DE L'ENFANCE

François Damians retrouve un personnage plein de nuances, loin des grimaces de François l'embrouille. Vincent Lindon ne glisse jamais dans la caricature du financier sans foi ni loi, il est celui qui a toujours voulu bien faire et a réussi professionnelle-

ment, au détriment du reste de sa vie. Dans l'interview donnée à *Variety*, le réalisateur explique qu'il a voulu traiter de la façon dont chacun peut perdre le contact avec la simplicité et l'innocence de l'enfance. « *Je voulais communiquer ce que j'ai ressenti quand j'étais jeune. Mon objectif a été de faire un film agréable, dans lequel on ressent des émotions, on suit des aventures et on accompagne des personnages fous.* »

Tout en s'inspirant des comédies françaises des années 70 ou 80 et de réalisateurs comme Yves Robert et Édouard Molinaro, dont il revendique l'influence, Jan Kounen réussit à imprimer son style personnel, avec des images travaillées et quelques effets spéciaux un peu hallucinogènes. Ce film, qui aurait dû sortir au printemps, divertira les spectateurs qui trouveront là le prétexte idéal pour sortir de leurs bulles, dans le respect des mesures gouvernementales, bien entendu. ■

Mon cousin, film de Jan Kounen, en salles le 30 septembre.



NOUS DANS CENT ANS

En l'an 2120, quatre individus retrouvent un film de science-fiction qui date de 2020. Les gens de cette époque avaient imaginé un futur ultra-technologique, peuplé d'humanoïdes. Rien à voir en fait avec cette société du XXII^e siècle où la technologie a perdu de son emprise et où les humains redécouvrent le

pouvoir de l'imagination et des rites magiques. Le groupe d'amis décide alors de rejouer certaines scènes du film, comme un hommage à leurs ancêtres. Selma Alaoui interroge dans sa pièce les peurs liées au futur et utilise la science-fiction comme déclencheur de remise en question.

Science-Fictions de Selma Alaoui/Mariedl, du 06 au 22/10 au Théâtre Varia, rue du Sceptre 78 à 1050 Bruxelles. ☎02.640.35.50
📄 www.varia.be

FESTIVALS, MALGRÉ TOUT

Le covid n'arrête pas les cinéphiles. En octobre, on les retrouve au Festival du Film Francophone de Namur (FIFF), où seront présentés plusieurs films belges. Mais aussi au Festival Alimenterre, qui aura lieu à Ixelles et en Wallonie, et, début novembre, au Festival du film de comédie de Liège.